



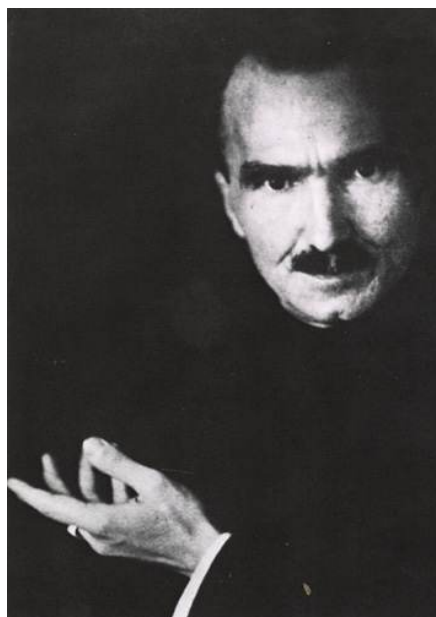
www.comptoir litteraire.com

André Durand présente

Nikos KAZANTZKIS

(Grèce)

(1885-1957)



**Au fil de sa biographie s'inscrivent ses œuvres
qui sont résumées et commentées
(surtout "*Alexis Zorba*").**

Bonne lecture !

«*D'abord Crétois et ensuite Grec*», même s'il fut un voyageur infatigable (France, Espagne, Russie, Japon, Chine), il ne se détacha pas pour autant de son île, centre spirituel de son univers. Son enfance fut marquée par les insurrections crétoises qui obligèrent sa famille à se réfugier au Pirée ou à Naxos. Étudiant en droit à Athènes, il débuta dans les lettres avec une oeuvre dramatique. Deux ans plus tard, en 1908, il suivit, au Collège de France, les cours de Henri Bergson, terminant sa thèse sur Nietzsche. Nihiliste, il comprit que, pour gouverner sa propre démesure, son furieux goût de vivre et d'embrasser, il devait s'imposer une discipline qu'il chercha dans les religions comme dans le marxisme, ainsi qu'en fait foi un ouvrage philosophique : *L'ascèse* (1927) où Dieu lui apparaissait en péril dans tous les êtres, son salut étant en cause à chaque moment, l'acte sauveur se situant au-delà des critères moraux. Il passa à la création littéraire qui le ramena à Dionysos :

"Odyssée"
(1938)

Épopée de 33 333 vers de dix-sept syllabes

Commentaire

Elle demanda sept rédactions successives, un travail de plusieurs années. Kazantzakis essaya d'y créer un nouveau mythe, hellénique et universel.

Quittant la Grèce tumultueuse de l'après-guerre (où il essaya un moment, en 1945-1946, de jouer un rôle politique comme ministre), Kazantzakis se fixa d'abord à Antibes, puis en Allemagne près de Fribourg-en-Brisgau, et s'adonna à l'oeuvre romanesque de sa dernière période :

"Alexis Zorba"
(1946)

Roman de 380 pages

Au début du siècle, Basil, le narrateur, un intellectuel anglais, débarque sur l'île de Crète pour prendre possession d'une mine dont il vient d'hériter de son père et qu'il voudrait exploiter. Pour cet homme de bonnes manières à l'allure impeccable, ses premiers contacts avec les habitants des lieux relèvent du véritable choc des civilisations. Rustres, pauvres, méfiants, rien chez eux ne correspond à l'image idyllique qu'il se faisait de la Grèce. Mais aucun choc ne sera plus grand, ni finalement plus salutaire, que celui qu'il aura à la rencontre du paysan Alexis Zorba, un être qui vit en parfait accord avec le pays, avec la nature, satisfaisant sa sensualité auprès de Mme Hortense, une vieille prostituée française. Il veut apprendre à son patron à s'abandonner lui aussi, mais cette seconde naissance est laborieuse ; et méfiance, colères et prises de bec ponctuent leur relation. Si Basil se sent attiré par une belle et jeune veuve drapée de noir, il ne sait pas la défendre quand elle est victime de la jalousie des femmes du village. Quant à l'exploitation elle-même, elle aboutit à une catastrophe où Zorba trouve la mort.

Commentaire

Kazantzakis s'identifie à son personnage qu'il avait fréquenté, vers 1917, alors que c'était un mineur à la truculente personnalité. Folklorique au départ, Alexis Zorba prend vite des allures de mythe : c'est une force de la nature, l'incarnation d'un paganisme généreux et sensuel. C'est Zeus qui revit dans ses amours avec Madame Hortense. Le compositeur Mikis Theodorakis disait du personnage de

Zorba le Grec que, «si tout le monde était comme lui, nous aurions une autre société». Il a sans doute raison, quoi qu'il faille être en grande forme pour le suivre... Il va obliger Basil à sortir de sa coquille. Sa mort est celle d'un héros et d'un demi-dieu Il exerce sur les lecteurs la même fascination que sur le narrateur. Cette *grande âme du peuple*, disait Kazantzakis à la fin de sa vie, a ouvert son pays à la renaissance culturelle que l'écrivain a tant voulue. "*Alexis Zorba*" est le dialogue d'un lettré et d'un homme simple, unis dans la ferveur des valeurs grecques. Elles s'ancrent à des certitudes : une solide joie de vivre et de discourir, une vision forte des dieux humains et des hommes dieux, l'amour enthousiaste d'une nature lumineuse, aussi généreuse au moment de la récolte des olives et des vendanges que le paradis originel. La beauté méditerranéenne, incomparable, inonde cette oeuvre. Le roman, passé inaperçu en 1947, fut republié après le succès du "*Christ recrucifié*" et du film "*Celui qui doit mourir*". Zorba a alors été lui aussi immortalisé au cinéma, en 1964, dans un film de Cacoyannis, qui donna carte blanche à Anthony Quinn pour que s'imprègne à jamais dans nos mémoires la présence massive de cet ogre (de cinéma). Lui donnaient la réplique Alan Bates, qui jouait le personnage de l'écrivain, et Lila Kedrova, une actrice d'origine russe qui était madame Hortense et qui fut marquée à jamais par ce rôle couronné d'un Oscar.

"La liberté ou la mort"
(1953)

Le redoutable héros en est le père de Kazantzakis, Michalis, petit commerçant et propriétaire.

"Le Christ recrucifié"
(1955)

Roman

Pour les villageois de Lycovrissi, la personne du Christ est une réalité vivante que les personnages rencontrent tôt ou tard, un appel auquel ni Manolios, le berger, ni Michélis, le fils du seigneur, ni Yannakos, le colporteur ne peuvent se dérober. Ces mystiques en viennent à lutter contre les autorités du village, le pope Grigoris et l'agha turc dont l'égoïsme, l'avarice et la lâcheté condamnent les réfugiés grecs d'Asie mineure à mourir de faim et de honte.

Commentaire

Ainsi, dans l'univers de Kazantzakis, régna une autre force, celle d'un mysticisme chrétien qui confinait à l'ascétisme. De *dévorant* comme Zorba, ses héros devinrent des dévorés. Cependant, il y a là moins de contradictions qu'il n'y paraît, car ce Christ, loin de se montrer distant ou chimérique, est tout entier pris dans l'histoire des hommes, dans leur vie sociale et politique. C'est le Christ des pauvres qui prennent les armes pour conquérir leur dignité et le droit à la vie. Dans une société encore fruste, stérilisée par le régime de la grande propriété, le climat de cette révolte indissolublement païenne et mystique rappelait et parfois annonçait des réalités, notamment sud-américaines, qui sont passées depuis au premier plan de nos préoccupations : *Adieu, gens de Lycovrissi ! Notre Christ, à nous, est pauvre, persécuté ; il frappe aux portes et personne ne lui ouvre. Votre Christ, à vous, est un riche seigneur ; il est au mieux avec l'agha ; il barricade sa porte et mange. Votre Christ, le repu, va claironnant : "Ce monde est juste, honnête , pitoyable ; il me plaît tel qu'il est ; que soit excommunié quiconque lèvera le petit doigt pour l'ébranler !" Notre Christ, le va-nu-pieds regarde les corps affamés, les âmes opprimées, et crie : "Ce monde est injuste, malhonnête, sans pitié ; il faut le jeter bas.*

Le livre, traduit en français en 1955, connut aussitôt un énorme succès aussitôt exploité et orchestré, mais aussi limité et orienté, par le film que Jules Dassin en tira en 1957 sous le titre "*Celui qui doit mourir*".

"La dernière tentation"
(1955)

Roman

Le Christ aurait connu une tentation.

Commentaire

En 1988, le roman a été adapté au cinéma par Martin Scorsese, sous le titre *"La dernière tentation du Christ"*.

"Le pauvre d'Assise"
(1956)

"Lettre au Greco"
(1961)

Récit autobiographique

Kazantzakis dit avoir vu surtout, en Espagne, Don Quichotte et son compatriote, le Gréco. On apprend que son enfance, à la fin des années 1880 et 1890, a respiré l'air féroce des combats qui déchiraient Grecs et Turcs, forgeant l'âme trempée des Crétois.

Commentaire

Ce livre fascinant regorge de surprises. La Crète y paraît une terre d'aventures extrêmes et d'inspiration permanente. La spiritualité y a absorbé l'histoire des civilisations qui s'y sont implantées. L'imagination y fait éclater la liberté et le non-conformisme qui animent tout grand écrivain, avec une luxuriance que Kazantzakis retourne au peuple dont il vient.

En 1956, Kazantzakis fut membre du Comité international de la paix.

Il mourut un an après, âgé de 72 ans. Son oeuvre n'a cessé d'être traduite. En français, elle reprend son élan, tous les dix ans, depuis la disparition de son auteur. Son succès s'explique sans doute par la découverte, près de nous, d'un monde encore primitif derrière le masque abusif d'un passé prestigieux. Grâce à sa force de travail prodigieuse, il avait pu accomplir, pendant les cinquante ans de sa vie littéraire, une oeuvre immense, étendue à tous les genres : poèmes, tragédies, récits de voyage, traductions, essais philosophiques, romans, et qui est celle d'un penseur, empreinte d'un éclectisme qui opère la synthèse des doctrines les plus diverses : socialisme et philosophie hindoue, christianisme et nietzschéisme, bergsonisme et existentialisme. Bête noire de l'Église orthodoxe, Kazantzakis ne cessa pourtant d'être un moraliste et un homme déchiré par *«la lutte incessante et impitoyable entre la chair et l'esprit.»*

André Durand

Faites-moi part de vos impressions, de vos questions, de vos suggestions !

[Contactez-moi](#)